

**Titre :** *Les Pantins innocents*

**Quatrième de couverture :** *Jeanne, une jeune institutrice, gagne une croisière aux îles Mariannes dans le Pacifique. Elle y emmène Lisa, sa meilleure amie.*

*Le séjour est ponctué d'incidents de plus en plus inquiétants : il y a, au sein du groupe, un mauvais plaisant qui joue avec les nerfs des participants.*

*Loin de ce voyage tumultueux, un couple atypique a pour mission de visiter les plus grands musées et de poser pour un selfie insolite devant chacun des chefs-d'œuvre de l'Histoire de l'art.*

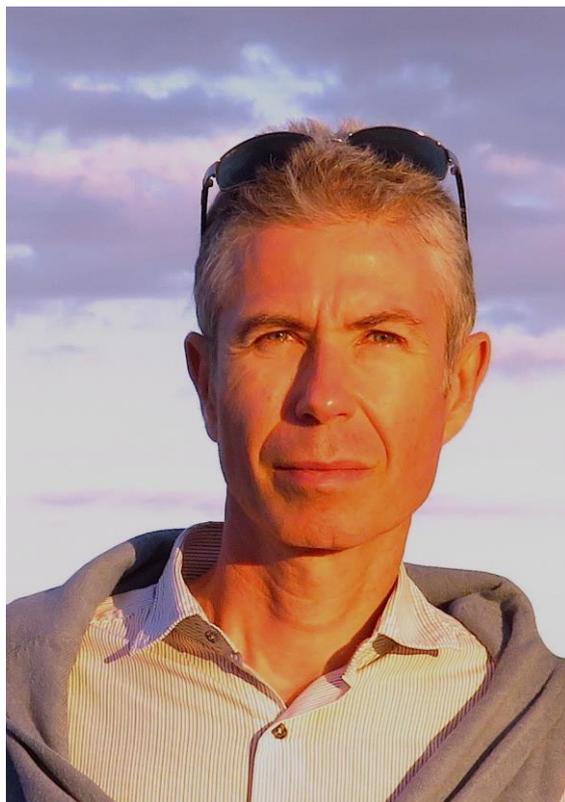
*Et si tous ces acteurs étaient les pions d'une même volonté artistique effroyable ? La dernière œuvre d'un malade ou d'un fou ?*

© Academia, 2020

**Format :** broché (existe aussi en e-book)

**Prix du broché :** 23,50 €

**ISBN :** 978-2-8061-0510-3



**Bonjour, Benoit. Tu as une impressionnante bibliographie à ton actif, car tu es auteur de bandes dessinées depuis 1989. Tu as notamment été édité chez Dargaud, Glénat et Le Lombard. Tu as publié un premier roman, *L'Éclipse du goéland*, chez L'Harmattan en 2018. Et ce 20 octobre 2020, tu sors un second roman chez Academia/L'Harmattan, dans la collection « Évasion », *Les Pantins innocents*. Peux-tu nous en dire un peu plus sur ton parcours artistique ?**

Bonjour. Après des études artistiques à Saint-Luc, j'ai signé, à l'âge de vingt ans, mon premier contrat au Lombard pour une adaptation des romans « Signe de piste » que j'avais adorés à l'adolescence. J'ai toujours été un grand lecteur, et c'est assez curieux de constater que c'est par la porte du roman que je suis entré dans le monde de la BD.

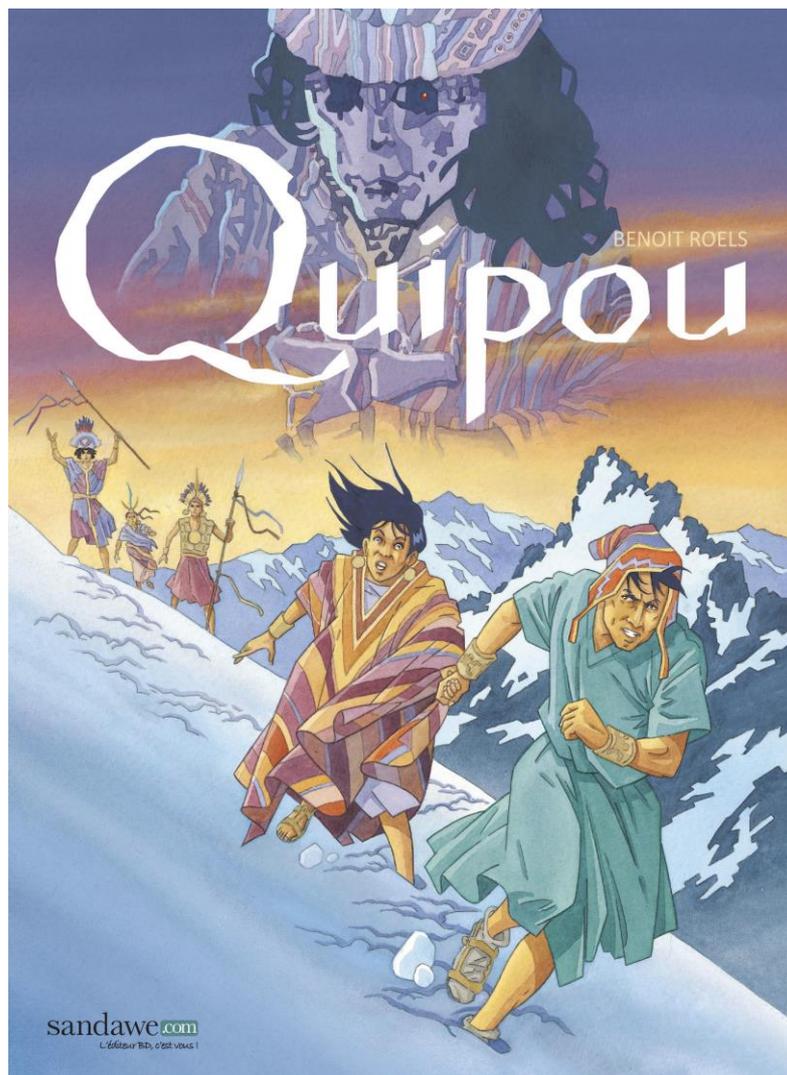
En fait, j'ai toujours voulu raconter des histoires. C'est un besoin vital, plus encore que « dessiner » qui est, en ce qui me concerne, plutôt un moyen qu'une nécessité : quand j'étais enfant, on me lisait « Tintin ». Je pensais, à l'époque, que c'était l'unique manière de s'évader dans une fiction, car je regardais peu la télévision. Je me suis donc mis à dessiner dans l'unique but de pouvoir un jour raconter des histoires... puis j'y ai pris goût.

Après avoir réalisé plus de vingt bandes dessinées, je me suis dit qu'il était temps de m'essayer à l'écriture pure, la narration initiale sans images comme support. L'exercice m'a plu énormément, et c'est ainsi qu'est né, assez naturellement, « *L'Éclipse du goéland* », mon premier roman.

**Comment es-tu passé de la BD, un art où l'on transmet les émotions des personnages avant tout par le dessin, au roman, où tout passe par les mots ?**

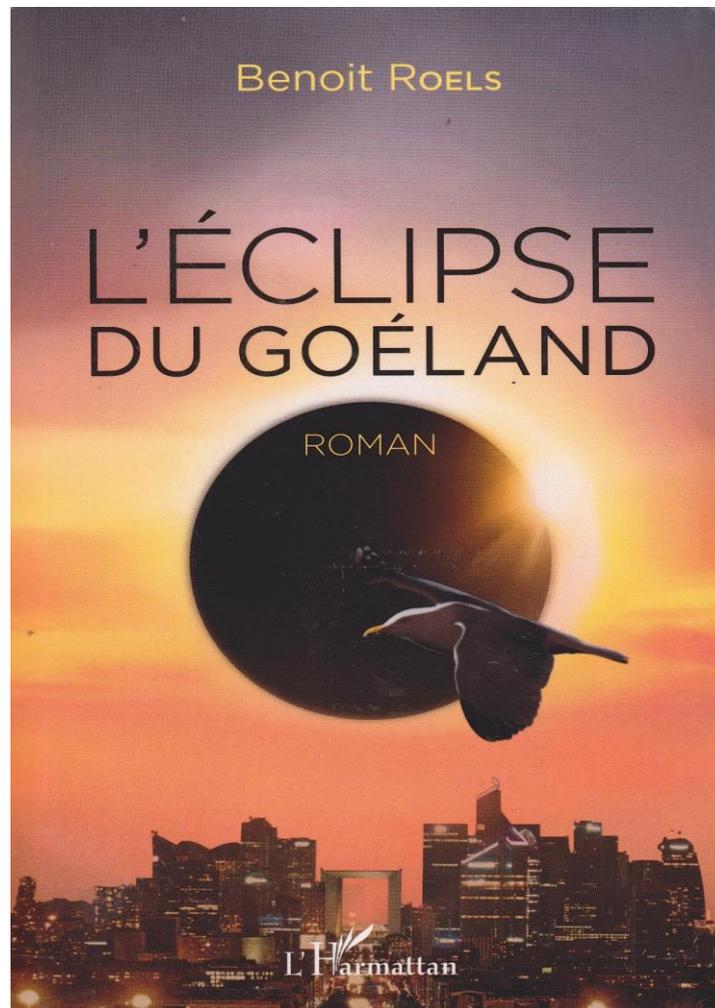
Mon expérience de la BD a sûrement rendu mon imaginaire très visuel. J'ai toujours perçu clairement dans ma tête les scènes que je voulais raconter. Après, ce n'est que le code qui change pour décrire les situations inventées : dessin ou écriture. Je pense même avoir moins de difficultés à écrire qu'à dessiner. J'y ai beaucoup réfléchi. Je ne dis pas que je le fais mieux, mais l'écriture me paraît plus innée, plus instinctive, plus naturelle que le dessin, qui reste, pour moi, un travail passionnant, mais laborieux.

Après avoir passé trois ans à réaliser *Quipou*, ma dernière bande dessinée de 144 pages, j'ai ressenti comme une urgence à raconter les déboires et la renaissance d'un type qui perd pied dans ce monde cruel, suite à une expérience malheureuse qui peut nous arriver à tous. Un sujet très actuel qui pouvait toucher bon nombre de quarantennaires. Un vol banal entraînant une rupture de couple et une mise à la rue. Je cherchais un moyen plus « rapide » pour transmettre cette idée. Il est clair qu'écrire un roman me demande moins d'énergie et de temps que dessiner toute une BD. J'ai alors relu quelques grands classiques, histoire de me donner des repères de procédés d'écriture syntaxique, puis je me suis jeté à l'eau.



**Avant *Les Pantins innocents*, tu as écrit *L'Éclipse du goéland*, peux-tu nous dire quelques mots sur ce roman ?**

Un jour, je me suis fait voler mon portefeuille dans un hôpital. Il contenait une grosse somme d'argent. Durant la semaine qui a suivi ce funeste épisode, j'étais anéanti. Tout s'effondrait. Déprimé, abasourdi, atone. Je n'arrêtais pas d'y penser et de me culpabiliser. Au point de ne plus travailler correctement, d'oublier d'accomplir mes tâches ménagères, de perdre pied et de diffuser dans mon entourage un climat délétère. C'est là que j'ai vraiment dû me ressaisir et prendre du recul. Il a fallu dédramatiser pour ne pas sombrer, mais, au contraire, reprendre du poil de la bête en transformant cette douloureuse mésaventure en quelque chose de positif. (« Tout ce qui ne te tue pas te rend plus fort. ») J'en ai fait un livre ! C'est le pitch de mon premier roman.





## L'ÉCLIPSE DU GOÉLAND

Noé, un écrivain de 38 ans, se fait voler son portefeuille. Pour lui, c'est le grain de sable qui l'entraîne dans sa chute. De fil en aiguille, il perd moral, famille, travail, et se retrouve à la rue.

Kenza, la jeune femme qui a commis le rapt, utilise efficacement son butin pour gravir progressivement les échelons professionnels et se hisser à la tête d'un magazine féminin à succès.

Trois ans après le vol, les deux protagonistes se retrouvent seuls au sommet d'un gratte-ciel de La Défense, un soir d'éclipse.

L'occasion peut-être de découvrir qui est l'autre et de s'expliquer, dans une ambiance de « fin du monde »...



*Benoit ROELS est auteur de bandes dessinées depuis une vingtaine d'années (Glénat, Dargaud, Lombard...). Après avoir mis en images les célèbres romans de Christian Jacq Les mystères d'Osiris, réalisé seul la série Bleu lézard et Oknam avec P. Renard, il publie, fin 2017, un one shot à l'aquarelle de 146 pages en tant qu'auteur complet (scénario, dessin et couleurs) : Quipou. L'éclipse du goéland est son premier roman.*

Illustration de couverture :  
© J. Allain / Jalka Studio - 123rf.com

ISBN : 978-2-343-15654-5  
25 €



### Peux-tu nous expliquer la genèse des *Pantins innocents* en quelques mots ? Comment est née l'idée du scénario ?

J'adore l'Art et son histoire, la peinture, l'évolution des mouvements et des styles au fil des siècles. J'aime autant la peinture classique que l'Art contemporain ; tout m'intéresse et me ravit dans le domaine, je ne pourrais pas vivre sans ! Je donne avec grand plaisir un cours d'Art et Culture à mes étudiants de Louvain-la-Neuve. Je les emmène aux musées, leur fais découvrir les artistes incontournables et ceux qui me font rêver. J'aime transmettre cette passion. Je voulais aussi partager cet amour pour l'Art dans un roman.

Mon héros est un artiste contemporain qui veut revisiter les œuvres majeures de la peinture. C'est aussi un hommage discret à un collègue et ami auteur de BD qui s'appelait Claude, un type formidable. Très cultivé. Mais je ne peux en dire davantage au risque de spoiler mon récit.

Au niveau du décor, je voulais une histoire qui souffle le chaud et le froid. Au sens propre comme au sens figuré. La première moitié du roman se passe à bord d'une croisière de luxe au large des îles Mariannes dans le Pacifique. La seconde se déroule en plein hiver sur le transsibérien entre Moscou et Pékin. Un beau défi.

## **Combien de temps t'a-t-il fallu pour arriver à un texte satisfaisant à tes yeux ?**

J'écris toujours mon premier jet assez rapidement, en trois mois. Puis je le fais lire par deux personnes. Des agrégés en langues et lettres françaises et romanes qui me donnent leurs impressions, leurs conseils et leurs propositions d'amélioration. Je retravaille ensuite mon texte de manière plus ponctuelle pendant trois ou quatre mois, puis je l'envoie aux éditeurs. Quand mon manuscrit est accepté, le texte est relu une dernière fois par un correcteur professionnel attaché à la maison d'édition qui rectifie les dernières fautes d'orthographe récalcitrantes. Il peut aussi me faire d'ultimes propositions de petits changements en vue d'avoir le texte le plus fluide possible.

Je suis très ouvert à l'avis de mes premiers lecteurs.

**Avec ce second roman, tu réussis à marier l'art plastique et l'Histoire de l'art, que tu enseignes par ailleurs, à la littérature. Quel tour de force ! Tu as d'ailleurs une exposition prévue à la galerie Aarnor de Spy entre le 13 novembre et le 6 décembre 2020. Peux-tu nous en dévoiler un peu plus au sujet de cet événement ?**

Quand j'ai eu terminé mon manuscrit, je l'ai envoyé à une dizaine d'éditeurs. En attendant leurs réponses, j'ai repris mes pinceaux (fuyez le naturel...). Que dessiner et que peindre d'autre que l'histoire dans laquelle j'avais été plongé durant plusieurs mois ? Cet univers me hantait avec délectation et volupté. J'ai voulu l'illustrer. C'était aussi un moyen pour moi de continuer à faire vivre mes personnages que j'avais envoyés aux maisons d'édition, une manière de me persuader que je leur avais confié de petits êtres bien vivants !

Au départ, j'avais prévu de peindre sept huiles sur toiles. Comme les sept œuvres connues dont je parle dans le roman. Je respectais le cadrage des tableaux originaux, mais j'habillais mes personnages avec des vêtements d'aujourd'hui, tout en gardant mon style. La peinture à l'huile me semblait une idée intéressante pour revisiter ces grands Maîtres.

Et puis, de fil en aiguille, j'ai rajouté des aquarelles illustrant précisément des scènes-clés du roman. J'ai aussi voulu réaliser le portrait des seize personnages faisant partie de la croisière qui se déroule dans l'histoire. Ils ont leur caractère propre et sont tous très différents. Leur donner une image m'a beaucoup amusé !

Quand j'en ai parlé à Denis Javaux, le joyeux galeriste de Spy, le projet d'exposer tout cela l'a emballé. Puis est venue l'idée d'éditer une version « luxe » illustrée du roman, au tirage très limité ; histoire de garder une trace indélébile de toutes ces peintures.

En avant-première, voici la couverture de ce collector, non finalisée encore.



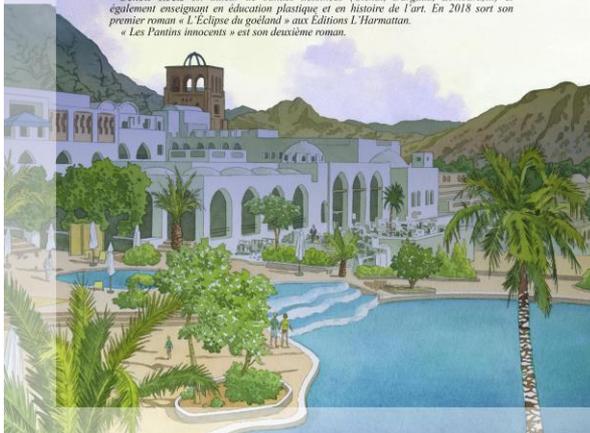
Jeanne, une jeune institutrice, gagne une croisière aux îles Mariannes dans le Pacifique. Elle y emmène Lisa, sa meilleure amie.

Le séjour est ponctué d'incidents de plus en plus inquiétants : il y a, au sein du groupe, un mauvais plaisant qui joue avec les nerfs des participants.

Loin de ce voyage tumultueux, un tueur pour mission de visiter les plus grands musées du monde et de poser pour un selfie insolite devant chacun des chefs-d'œuvre de l'Histoire de l'Art.

Et si tous ces acteurs étaient les pions d'une même volonté artistique effroyable ? La dernière œuvre d'un malade ou d'un fou ?

*Benoit Roels est auteur de bandes dessinées (Glénat, Dargaud, Lombard,...) et également enseignant en éducation plastique et en histoire de l'art. En 2018 sort son premier roman « L'Eclipse du goéland » aux Éditions L'Harmattan. « Les Pantins innocents » est son deuxième roman.*



**As-tu d'autres projets littéraires ou BD sous le coude ? Peux-tu en dire quelques mots aux lecteurs avides et curieux que nous sommes ?**

J'ai écrit le premier jet de mon troisième roman pendant le confinement. Il est, pour l'instant, en lecture chez une collègue prof de français. Il parle encore d'art et de peinture. Il s'agit d'une enquête policière autour d'un des plus remarquables tableaux du sublime Johannes Vermeer. Mon peintre préféré méritait bien un roman !

Le lecteur va voyager dans toute l'Europe d'aujourd'hui sur les traces de ce tableau, mais aussi au XVII<sup>e</sup> siècle, à Delft, dans l'atelier du maître flamand. On suivra donc deux trames narratives distinctes : l'une, contemporaine, et l'autre, plus historique.

Le héros d'aujourd'hui (Ben) me ressemble plus que dans mes livres précédents ; c'était pour moi un passage obligé pour mieux parler de sa mère qui le réconforte dans ses périodes de doute.

Ce roman est dédié à ma maman partie au début de l'année.

**Avant de terminer cette interview, peux-tu nous livrer un extrait des *Pantins innocents*, histoire de nous mettre l'eau à la bouche ?**

Avec grand plaisir. J'ai hâte que vous découvriez ce livre qui m'est cher.

Difficile de choisir un extrait en particulier.

En voici deux. Un extrait mystérieux, et l'autre, plus romantique. À l'image, me semble-t-il, de ce deuxième roman qui oscille entre suspense et passion...

## Extrait p. 243

« Théo poursuit en lui remettant une enveloppe :

— Écoutez-moi, mon ami. Il y a ici vingt mille dollars. Vous allez prendre le train jusqu'à la frontière chinoise de Erliàn.

Le secrétaire se demanda avec appréhension quel service insolite son patron allait encore lui demander. Il avait toujours dans la bouche le goût âcre du *Déjeuner sur l'herbe* sur l'île déserte de Sarigan. L'artiste l'avait forcé à adopter un comportement contre nature. Il avait accompli son devoir avec beaucoup d'abnégation et n'en était pas sorti totalement indemne. Il y pensait souvent.

Cow continua calmement :

— Là, vous trouverez un chef de clan mongol qui connaît le désert de Gobi comme sa poche. Un nomade avec un troupeau de moutons, des chevaux et quelques chameaux, si possible. Vous lui donnerez le tiers de l'argent en lui demandant d'accomplir, au cœur de la steppe, la mission dont je vais vous parler. Le deuxième tiers à son retour. Ensuite, vous remonterez dans le Transmongolien et vous me rejoindrez dans six jours à Irkoutsk en Sibérie, où nous accueillerons nos « Pantins ». Le dernier tiers de l'enveloppe est pour vous.

— Jolie somme, merci. Mais quelle est cette mystérieuse tâche ? Que devra faire le berger mongol que je vais dénicher ?

— Un meurtre, souffla Cow. »

## Extrait, p. 266

Elle retrouverait son coéquipier le lendemain au petit déjeuner. Ils flâneraient toute la matinée dans les *sestieri* de la Cité. Ils photographieraient, émerveillés, les nombreux couples en costumes fastueux et s'égareraient dans le labyrinthe inextricable des étroites ruelles vénitiennes. Ils découvriraient au hasard de leur errance volontaire l'un ou l'autre *campo* habité d'une fière statue en bronze ou d'une petite église pittoresque. Arthur achèterait d'élégants dessous chics en dentelle pour son épouse repentie dans un magasin de lingerie fine, en gage d'exquises retrouvailles et de nouveau départ. Il les choisirait avec soin et aurait même la délicieuse impudence de demander à Garance son avis éclairé. Elle lui proposerait sur le même ton de les essayer séance tenante pour qu'il puisse juger sur pièce. Mais il ignorerait sa suggestion, paierait son achat cash et lui donnerait le bras en sortant du magasin. Ils reprendraient leur promenade romantique dans le merveilleux dédale de la ville étourdissante. Comme deux vieux amis d'enfance. La jeune femme ingénue savourerait encore ce moment hors du temps dans la brise fraîche du matin.

Nul doute que son partenaire ne ferait pas la moindre allusion à leur sulfureuse incartade. Jamais. Ce qui s'était passé à Venise resterait à Venise.

Elle avait donné sa parole.

© Academia 2020

**Merci beaucoup d'avoir pris le temps de répondre à ces quelques questions, Benoit. À très vite pour ton troisième roman.**

© Anne Ledieu, Benoit Roels, 2020

### **Événements autour de la sortie des *Pantins innocents* de Benoit Roels :**

**20 octobre 2020 :** *Sortie du broché et de l'édition de luxe éponyme contenant différentes œuvres en quadrichromie autour de l'intrigue du roman.*

**31 octobre 2020 de 17h à 19h :** *Interview-Conférence-Séance de dédicaces à la librairie Archibald de Jodoigne (Rue de la Bruyère, 3).*

**13 novembre 2020 à 18h30 :** *Vernissage de l'exposition Benoit Roels (Les Pantins innocents et Quipou) à la galerie Aarnor (rue de la Sauvenière, 1 à 5190 Jemeppe-sur-Sambre. Invitée d'honneur : Oknam Roels-Michotte.*

**21 novembre 2020 de 15h à 16h30 :** *Conférence de Benoit Roels à la galerie Aarnor : « Des fresques préhistoriques à l'art contemporain. Dix œuvres pour comprendre l'essentiel ». La conférence sera suivie par une séance de dédicaces.*

**22 novembre 2020 de 15h à 18h30 :** *Dedicaces du tirage de luxe des « Pantins innocents » à la librairie BDbbox de Waterloo ([www.bdbox.net](http://www.bdbox.net)). Tél : 0473 47 10 03*

**4-6 décembre 2020 : Salon international et virtuel d'art littéraire en langue française SILFF (horaires à définir).**

**6 décembre 2020 de 11h00 à 12h00 :** *Interview-Dédicaces à l'occasion du décrochage de l'exposition à la galerie Aarnor. ». La conférence sera suivie par une séance de dédicaces.*

**5 février 2021 de 17h30 à 20h30 :** *Vernissage de l'exposition Benoit Roels (Les Pantins innocents et Quipou) à Orp-Jauche (lieu à définir). Invitée d'honneur : Mme de Bournonville, présidente de l'Office du tourisme d'Orp-Jauche. L'exposition sera en place jusqu'au 21 février inclus. Renseignements : Carine Vanderweyen, Office du tourisme d'Orp-Jauche (e-mail : [carine.vanderweyen@orp-jauche.be](mailto:carine.vanderweyen@orp-jauche.be) - tél. : 019/63 02 10)*

**7 mars 2021 de 10h à 19 h :** « Les mots en bout de plumes », salon littéraire, Jodoigne, institut Saint Albert (Contact : Patricia Fontaine ; e-mail : [lesmotsenboutdeplume@gmail.com](mailto:lesmotsenboutdeplume@gmail.com))

**29-30 mai 2021 :** *Exposition musicale Benoit Roels à l'occasion du Parcours musical d'Orp-Jauche, au 72 Rue Jules Hagnoul. D'autres artistes seront également présents (heures à préciser). Renseignements : Carine Vanderweyen, Office du tourisme d'Orp-Jauche (e-mail : [carine.vanderweyen@orp-jauche.be](mailto:carine.vanderweyen@orp-jauche.be) - tél. : 019/63 02 10)*